

Dominique Petitgand

Les gens assis par terre #1, 2, 3 et 4

performances sonores et visuelles

Fondation d'Entreprise Ricard, Paris, 2018/2019

quelques notes

Les gens assis par terre est un cycle de quatre créations sonores et visuelles que j'ai développées tout le long d'une saison (de novembre 2018 à fin mai 2019) à la Fondation d'Entreprise Ricard à Paris.

Quatre rendez-vous bimensuels occupant, le temps d'une soirée, les espaces de l'exposition en cours, et durant lesquels je me suis attaché à créer une forme performative, inédite pour moi, mettant en relation l'écoute et la lecture.

Quatre occasions d'inventer progressivement, séance par séance, un montage mixte, des allers et des retours, des rebonds, des échos, un accord entre ce que je donnais à entendre (les sons et les voix diffusées sur un dispositif d'une dizaine de haut-parleurs répartis dans tous les espaces de la Fondation – à hauteur d'oreille, au sol, au plafond ou au lointain) et ce que je donnais à lire (les textes découpés mot à mot, syllabe par syllabe, et projetés au mur ou sur un écran).

Quatre épisodes pour déplier, étape par étape, une imbrication narrative et musicale entre, d'une part, des paroles, des bruits, des éléments musicaux, et d'autre part, des écritures, des pensées, des notes. Pour associer ou intercaler (jouant leurs rôles mutuels de commentaire, de suite, de décalage) des apparitions sonores et des apparitions de textes, en jouant sur leurs accroches, leurs distances, sur tout ce qui peut les lier ou les éloigner : la fonte des mots et des sons, les découpes syntaxiques et les fragmentations verbales, le rythme et la musicalité d'une scansion, d'une succession de segments, de séquences, les enchaînements, les superpositions, et tous les écarts entre : les creux, les vides, les résonances et les silences.

Avec ce souci, à chaque fois, de raconter une histoire, une fiction possible, de jouer sur l'attente, la surprise, la peur ou l'immersion, et de favoriser la circulation des subjectivités, des *je* (celui ou celle qui parle à voix haute, qui s'exprime en mots projetés, mais aussi toutes celles et tous ceux qui, dans le public, suivent en lisant et en écoutant).

À chaque séance, événementielle et temporaire, il m'a fallu également prendre en compte la scénographie de l'exposition en cours à la Fondation, pour déplacer et réinventer une mise en espace, une écoute et une lecture plurielles, ouvertes et non frontales (les gens assis par terre, éparpillés au milieu du dispositif). Comme un travail au long cours : quand l'espacement et la régularité des séances au fil des mois de la saison, la variété des situations scénographiques permettent d'essayer différentes figures, d'expérimenter plusieurs voies.

Ces quatre créations sont devenues des prototypes de séances performatives, que je souhaite désormais présenter dans différents lieux et plateaux, salles blanches d'exposition ou boîtes noires de spectacles, séparément ou comme un cycle complet en quatre épisodes.

Dominique Petitgand
mai 2019